

LES AMBASSADEURS ALLIÉS REFUSENT D'EXAMINER LA PROPOSITION D'ARMISTICE DES SOVIETS

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.566. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON

Samedi
24
NOVEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

LE PÈRE ET LE FILS : LE PRÉSIDENT ET LE CAPITAINE CLEMENCEAU



M. GEORGES CLEMENCEAU ET SON FILS, LE CAPITAINE MICHEL CLEMENCEAU, SUR LE FRONT DE LA SOMME

En sa qualité de président de la Commission de l'armée, fonction qu'il occupa jusqu'à son arrivée à la présidence du Conseil, M. Georges Clemenceau accomplit de nombreux voyages au front. Nos lecteurs n'ont pas oublié la curieuse photographie que nous avons

publiée, et qui montrait le sénateur du Var avançant sous la pluie, dans le terrain dévasté et boueux du Mort-Homme. Le voici, aujourd'hui, en compagnie de son fils, le capitaine Michel Clemenceau, qu'il était allé visiter dans son secteur, sur le front agité de la Somme.

Les troupes alliées, que commande le général Allenby, sont arrivées aux abords de Jérusalem, dont la chute semble imminente. Mme Myriam Harry, — l'auteur de la Petite Fille de Jérusalem, — qui vit le jour dans la Ville Sainte, et dont on connaît le talent personnel et coloré, a bien voulu évoquer, pour les lecteurs d'Excelsior, l'antique et glorieuse cité.

Après Bagdad, la ville des califes, c'est Jérusalem, la cité d'un Dieu, qui va tomber entre les mains de nos troupes franco-britanniques.

Jérusalem ! Comme ce nom s'illumine dans ma mémoire, comme il frémit dans mon cœur !

Elles sonneront les cloches du Saint-Sépulchre qui s'étaient tues depuis trois ans ; ils batront les antiqes symphonies des vieux monastères syriaques ; elles flotteront au vent de la Judée, sur les remparts de nos croisés, nos glorieux coureurs de France, étendards tutélaires de l'Orient ; et, là-haut, sur le mont des Oliviers, d'où l'on découvre tout le pays d'Israël, — depuis la mer vivante jusqu'à la mer Morte, depuis la plaine de Jézreël, où Bonaparte jeta avec 3.000 Français 25.000 Turcs, jusqu'à Bir-es-Seba où campa Kress von Kressenstein, — là-haut, sur le mont des Oliviers, au couvent fondé par une princesse de La Tour, je sais trois vieilles religieuses qui, n'ayant pas voulu quitter les Lieux Saints, sangloteront de bonheur, à moins qu'elles n'aient été massacrées.

Sur la colline de Sion — chère colline où je suis née ! — d'ardents cantiques de grâces remplissent l'église anglicane. Devant le Mur des Pleurs, les juifs eux-mêmes suspendront leurs lamentations et, dans les ruelles tortueuses, les Arabes chrétiens, qui tremblent encore derrière leurs bermakim débarcadés, écouteront passer le Tipperary et les cornemuses écossaises.

Et la cité de David relâtera de cris d'algèresse, la fille de Sion respandra comme une épouse qui attend un époux.

Mais quelle désolation, quelle épouvante ont dû l'habiter !

Jamais, depuis près d'un siècle, depuis l'année de la peste où Lamartine visita la Terre Sainte, Jérusalem n'a connu pareil abandon religieux !

C'était par milliers, avant la guerre, que le chemin de fer de Jaffa déposait les fidèles aux pieds de Sion, sans compter ceux qui s'en venaient pèdestrement par l'antique route d'Abougash ou bien cavalièrement de la Syrie par Nazareth et Samarie. Alors des processions et les groupes les plus divers parcouraient la Voie douloureuse ; des pèlerins, de tous les points du globe, chantaient en toutes les langues, adoraient selon tous les rites, et transformaient l'immense basilique du Saint-Sépulchre en une Babel de la prière ! Cependant, parmi ces dévots, les plus nombreux étaient les Slaves : Russes, Serbes, Bulgares (ceux qui se réunissaient naguère pour prier s'entretenaient aujourd'hui) dont les peaux de mouton et les bottes de feutre apportaient aux sanctuaires d'Orient d'étranges visions occidentales, cependant que Coptes et Abyssins entourés de vapeurs aromatiques figuraient bien les Mages d'Arabie. Il y avait encore des cortèges de prêtres arméniens, avec leur mitre, leurs cheveux de femme, leur voile de veuve ; des Tcherkesses farouches, qui adoraient, la poitrine constellée de poignards,

et des femmes du Liban, qui brisaient leurs anneaux de verroterie en poussant des Kyrie Eleison stridents.

Souvent, à ces pèlerinages chrétiens, se mêlaient des pèlerinages islamiques, de Perses ou d'Arabes, qui, arrivés du grand désert sur le sentier des caravanes — la voie que les Anglais ont suivie — allaient se prosterner à Hébron devant le tombeau de l'Ami-de-Dieu, leur ancêtre Abraham. Ils revenaient ensuite à Jérusalem, au Haram-esch-Schérif, où s'élève sur une vaste esplanade, environnée de paix et de cyprès, la merveilleuse mosquée d'Omar construite avec les débris des temples successifs et de l'église des Templiers. C'est pour eux, après La Mecque et Médine, le plus noble sanctuaire. Il renferme une roche noire identique à celle de La Kaaba et sur laquelle l'ange Gabriel a laissé l'empreinte de son pied. Il renferme aussi trois poils de la barbe du Prophète. Jérusalem, en arabe El Kouds, c'est-à-dire « La Sainte », est donc un lieu de pèlerinage recommandé et sa perte sera sensible au prestige religieux des Turcs, tandis qu'elle rapprochera de nous tous les Arabes musulmans, ces ennemis héréditaires des Osmanlis.

Depuis la guerre, vous pensez bien que tous les pèlerinages ont cessé, que toutes les prières se sont tues, et que le fracas des canons, hissés sur les vieux remparts, remplace la chanson des cloches.

Les trains ne déversent plus que redifs et matériel ; des patrouilles parcourent les sanctuaires ; la Voie douloureuse retentit des bottes cloutées qui exécutent un pas d'oise ; des drachen planent là où les sérapihs montaient et descendaient l'échelle ; la paisible esplanade du Haram-esch-Schérif est devenue un parc à munitions où commandent des officiers boches ; et au lieu où s'étendaient jadis les jardins de Salomon, qui furent « un tapis d'amour pour les filles de Jérusalem », Djemel pachà a creusé des tranchées, hérissées des fils barbelés, accumulés des gaz pestilentiels.

Et, en frémissant, je songe à la population chrétienne, à ces vieilles familles arabes, syriennes et arméniennes qui remontent peut-être à Hélène de Byzance, et qui ont toutes été élevées dans nos couvents, et qui aiment si naïvement la France.

Que sont-elles devenues depuis le début de la guerre ? Que deviendront-elles si les Turcs anticipent leurs représailles ? Vont-elles devenir, les innocentes, comme jadis leurs aïeules, les pires épouvantes d'une ville qu'un ami assiège et qu'un ennemi défend ?

Et vous, Bethléem, patrie de ma nourrice ; vous, petite ville catholique, petite ville française ; vous dont les jardins enchantés ont retenu nos Renauds près de vos bruns Armides ; Bethléem-en-Ephrata, « la bénie entre toutes, la nourricière, qui donne le Pain de Vie au monde », n'êtes-vous pas déjà morte affamée ?

Et je pense aussi aux trésors amassés depuis des milliers d'années dans les églises, les couvents, les monastères ; à toutes les reliques merveilleuses ; à ces pieuses annales de la chrétienté maintes fois violées, mais parmi lesquelles subsistent la croix de diamant de l'impératrice Eudoxie, les évangiles émaillés de Justinien, l'épée de Baudouin, la couronne de Godefroy de Bouillon, le premier roi franc de Jérusalem ; puis des richesses encore : des crosses, des calices, des tiaras, des chasubles, des dons de rois et de reines, et jusqu'à certaine chape d'hermine brodée d'abeilles impériales...

Que sont devenus ces trésors ? Les Turcs ont pillé la ville des califes ; les Boches auront-ils respecté la « Cité de Dieu » ?

Myriam HARRY.

M. JONNART, DÉMISSIONNAIRE, EST REMPLACÉ PAR M. LEBRUN AU MINISTÈRE DU BLOCUS

La retraite du sénateur du Pas-de-Calais est motivée par des raisons de santé.

M. Jonnart, ministre du Blocus et des Régions libérées, a adressé, hier soir, sa démission à M. Clemenceau, président du Conseil.

Le sénateur du Pas-de-Calais se retire du gouvernement pour des raisons de santé. Voici le texte de la lettre que le président du Conseil a adressée à cette occasion à son éminent collaborateur :

23 novembre 1917.

Mon cher collègue et ami,

Après avoir vivement insisté auprès de vous pour vous faire changer la décision que vous aviez prise de résigner vos fonctions de ministre du Blocus et des Régions libérées, j'ai dû me rendre à l'avis de votre médecin, le docteur Enrieux, affirmant que vous ne pouviez pas reprendre un travail suivi avant deux ou trois mois. J'ai fait part de cet état de choses à mes collègues qui m'ont chargé de vous exprimer leurs très vifs regrets avec leurs meilleurs vœux de prompt guérison.

En me faisant leur interprète, je ne puis que vous redire à quel point nous sommes tous peints du fâcheux contre-temps qui



M. ALBERT LEBRUN

vous met dans l'obligation d'interrompre un concours si vaillamment accepté. Puissiez-vous bientôt reprendre votre vie de patriotique labeur !

Dans cet espoir, je vous prie d'agréer l'assurance de mes sentiments affectueux et dévoués.

G. CLEMENCEAU.

Déjà, depuis quelques mois, la santé de M. Jonnart ne laissait pas d'inquiéter ses amis ; mais, avec son énergie habituelle, le sénateur du Pas-de-Calais n'avait pas cru devoir s'accorder le repos dont il avait besoin, les circonstances actuelles lui imposant d'impérieux devoirs. Il n'avait pas cru devoir refuser son concours à M. Clemenceau, jugeant que la création d'un ministère des Régions libérées répondait au désir maintes fois exprimé des représentants de ces régions.

Il n'a pu prendre possession de ses nouvelles fonctions : une violente rechute de grippe à forme rhumatismale l'en a empêché. Etant donné son état général, cette rechute risquait de l'immobiliser pour un certain temps. Or, M. Jonnart a déclaré que l'organisation du nouveau ministère ne saurait être différée, et le président du Conseil a dû s'incliner devant l'avis formel du docteur Enrieux, médecin des hôpitaux, qui prescrit au malade un repos absolu.

Il convient d'ajouter, pour rassurer les amis de M. Jonnart qui pourraient s'alarmer, que cette retraite ne sera que momentanée ; dans quelque temps l'éminent sénateur du Pas-de-Calais sera à même de reprendre ses affaires publiques, dans le gouvernement ou hors du gouvernement, sa plus active collaboration et son dévouement si éclairé.

Le nouveau ministre du Blocus

Un décret que publie ce matin le Journal officiel nomme M. Albert Lebrun, député de Meurthe-et-Moselle, ministre du Blocus et des Régions libérées, en remplacement de M. Jonnart.

Président de la commission du budget, M. Albert Lebrun jouit à la Chambre d'une autorité considérable.

Député de Briey depuis 1902 — après avoir fait ses preuves au conseil général de Meurthe-et-Moselle — il a rapporté à la Chambre d'importants projets, il a été ministre des Colonies en 1911, dans le cabinet Caillaux et ensuite dans le ministère Poincaré (1912-1913).

A la démission de M. Millerand, il fut pendant quelques jours ministre de la guerre. M. Albert Lebrun a également fait partie, comme ministre des Travaux publics, du gouvernement présidé par M. Doumergue (décembre 1913-juin 1914).

M. Albert Lebrun est inscrit au groupe des républicains de gauche.

Un projet de loi sur le recensement de la classe 1919

Hier, en fin de séance, M. Abrami, sous secrétaire d'Etat à la Guerre, a déposé sur le bureau de la Chambre un projet de loi relatif au recensement, à la révision et à l'appel de la classe 1919.

Ce projet a été renvoyé à la commission de l'armée.

Rappelons que la loi relative au recensement et à la révision de la classe 1918 avait été votée par la Chambre le 21 novembre 1916 et promulguée le 3 décembre 1916. Elle prévoyait qu'une nouvelle loi serait nécessaire pour l'appel de cette classe.

Cette deuxième loi fut votée par la Chambre le 27 mars 1917 et la classe 1918 fut appelée le 16 avril, après les fêtes de Pâques.

LE GOUVERNEMENT DES MAXIMALISTES N'EST PAS RECONNU PAR LES ALLIÉS

Trotsky a remis la proposition d'armistice aux ambassadeurs de l'Entente, qui "ignorent" ce document comme ils "ignorent" Lenine et ses collaborateurs

Les chefs maximalistes viennent d'éprouver une humiliation cuisante et un affront significatif : le généralissime Doukhonine a formellement refusé d'entrer en pourparlers avec l'ennemi au sujet de l'armistice prescrit par le Soviet des commissaires du peuple. Le général Doukhonine a été destitué à la suite de la fin de non-recevoir qu'il a opposée à l'ordre honteux qu'il avait reçu. Il y a là une indication qui n'est pas négligeable. Les dispositions de l'armée apparaissent, à la lumière de cet incident, meilleures et plus patriotiques qu'on ne l'a prétendu. Même si les fraternisations reprennent et s'accroissent sur le front, comme on doit s'y attendre après l'offre de déposer les armes lancée par le Soviet, il y a toujours, parmi les troupes combattantes, des éléments sains et irréductibles qui constituent la réserve de l'avenir.

La proposition d'armistice du Soviet est donc en train de faire fiasco. Elle a été communiquée par Trotsky, ministre des Affaires étrangères, aux ambassadeurs alliés à Petrograd, qui n'ont pu qu'ignorer la remise de ce document, car il va sans dire que le soi-disant gouvernement maximaliste n'étant même pas reconnu par la Russie elle-même, ne peut l'être par les puissances. Tous ses actes sont donc, au regard des Alliés, nuls et non avenue.

La débilite du pouvoir dont Lenine et Trotsky se sont emparés est d'ailleurs de plus en plus évidente. Les maximalistes n'ont autour d'eux que très peu de monde : ils sont pour ainsi dire isolés dans leur autorité. Ils se heurtent de toutes parts à un refus de collaborer avec eux qui les met déjà dans l'impossibilité de gouverner. La grève des fonctionnaires est générale et paralyse tous les ressorts de l'Etat. Il faudrait, pour que le mouvement de la machine soit repris, que le maximalisme eût un personnel entièrement neuf à substituer au personnel expérimenté qui refuse de le servir, et ce n'est pas le cas.

La passivité de la population fait le plus clair de la force des leninistes. Il est impossible de prévoir si cette apathie

se prolongera encore longtemps. Mais, tôt ou tard, l'anarchie, la faim, la misère réveilleront la Russie. — J. B.

L'accueil fait à la demande d'armistice par la presse allemande

BALE, 23 novembre. — Les journaux allemands déclarent que la proposition russe concernant l'armistice a besoin d'être confirmée avant d'être prise au sérieux. Ils affectent de dire qu'elle n'est pas d'ailleurs



LE GÉNÉRAL DOUKHONINE au milieu d'un groupe d'officiers russes

d'un intérêt primordial pour l'Allemagne qui, selon eux, se prêterait à l'armistice, non parce qu'elle en a besoin, mais uniquement pour ne pas être désagréable aux Russes.

La Gazette de Voss écrit : « Les Russes doivent bien se rendre compte que la situation militaire actuelle ne nous oblige pas absolument à conclure à tout prix un armistice. »

La Post dit : « Comme seules les considérations militaires entrent en jeu, c'est à nos chefs militaires à donner une réponse. »

M. RAUX EST NOMMÉ PRÉFET DE POLICE M. MARINGER DIRECTEUR DE LA SURETÉ

Les prévisions qu'Excelsior donnait, hier, en Dernière Heure se sont réalisées au Conseil des ministres d'hier.

Ceux-ci, réunis le matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré, ont consacré cette séance à l'examen de la situation diplomatique, militaire et navale et à l'expédition des affaires courantes.

M. Pams, ministre de l'Intérieur, a fait signer les décrets suivants :

M. Hudelo, préfet de police, est nommé préfet de la Loire-Inférieure, en remplacement de M. Hyéard, mis en disponibilité, sur sa demande, pour raisons de santé ;

M. Bouju, directeur de la Sûreté générale au ministère de l'Intérieur, est nommé préfet de Maine-et-Loire, en remplacement de M. Fabre, nommé préfet de l'Oise ;

M. Maringer, conseiller d'Etat en service ordinaire, est nommé directeur de la Sûreté générale au ministère de l'Intérieur, en remplacement de M. Bouju, nommé préfet de Maine-et-Loire ;

M. Raux, préfet de l'Oise, est nommé préfet de police, en remplacement de M. Hudelo, nommé préfet de la Loire-Inférieure ;

M. Fabre, préfet de Maine-et-Loire, est nommé préfet de l'Oise, en remplacement de M. Raux, nommé préfet de police.

La carrière de M. Raux

M. Raux (Fernand-Jérôme-Urbain), est né à Vendemian (Hérault) le 25 mai 1863.

Licencié en droit, chef de cabinet de préfet le 1^{er} mai 1889 ; sous-préfet de 3^e classe à Bourgneuf le 16 novembre 1895 ; secrétaire général de 3^e classe de la Creuse le



M. HUDELO (Phot. H. Manuel.)

R. RAUX

13 juin 1897, M. Raux était nommé ensuite sous-préfet de 3^e classe à Vouziers le 18 septembre 1897, puis sous-préfet de 2^e classe à Montargis le 21 octobre 1898.

Mis en disponibilité sur sa demande le 26 novembre 1898, il était réintégré comme sous-préfet de 2^e classe à Montargis le 20 juin 1899.

Successivement sous-préfet de 1^{re} classe à Riom le 15 mars 1905 ; chef adjoint du cabinet du ministre de l'Intérieur le 16 mars 1906 ; préfet de 3^e classe du Var le 30 juin 1906, M. Raux était nommé préfet de 2^e classe du Var le 26 mai 1909.

M. Raux est officier de la Légion d'honneur depuis le 19 février 1906.

La carrière de M. Maringer

M. Maringer (Jean-Jacques) est né à Nancy le 16 mars 1862.

Fonctionnaire, il occupa successivement le poste de sous-préfet à Gourdon, Louhans et Lisieux.

Chef de cabinet au ministère de l'Intérieur, il fut ensuite nommé commissaire du gouvernement près le conseil de préfecture de la Seine, puis préfet de la Haute-Saône, du Calvados et du Loiret.

Il entra alors dans l'administration centrale au ministère de l'Intérieur en qualité de directeur du personnel, puis de directeur de l'administration départementale et communale.

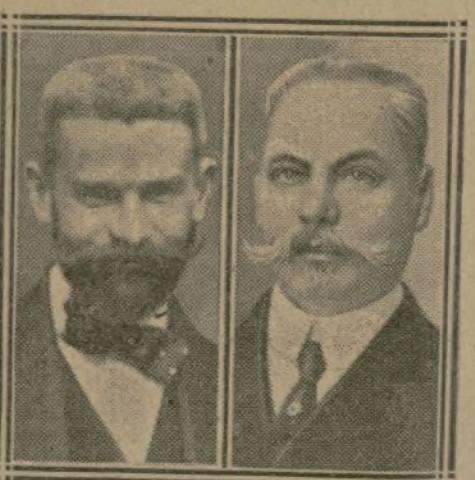
Conseiller d'Etat, M. Maringer est commandeur de la Légion d'honneur.

A la Préfecture de police

Cet important mouvement administratif a produit dans le public une vive émotion, mais nous n'avons pu savoir comment il était accueilli à la Préfecture de police et à la Sûreté générale, où les consignes sont formelles.

Non seulement on ne parle pas, mais les visages sont muets. Le silence est une opinion qu'il est difficile d'interpréter.

Dans l'entourage de M. Hudelo, on nous a dit cependant que le préfet de police d'hier acceptait sa disgrâce avec calme et se retirait en soldat discipliné, emportant le souvenir de la sympathie qui lui a été témoignée par la population parisienne.



M. BOUJU

M. MARINGER

Nous n'avons pu être reçu à la Sûreté générale par M. Bouju, mais un hasard nous mit en sa présence au moment où nous nous retirions, ayant compris combien il était inutile d'insister.

Vous avez bien voulu donner à Excelsior vos premières impressions, monsieur le directeur. Est-il tellement indiscret de vous demander les dernières ?

— Je vais me consacrer à l'administration d'un beau pays. N'attendez de moi ni déclarations ni appréciations.

Et sur ces mots M. Bouju s'éloigna rapidement.

LA BATAILLE ENGAGÉE A L'OUEST DE CAMBRAI

LES ANGLAIS continuent à progresser

[COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE DU 23 NOVEMBRE]

21 HEURES 45. — Nous avons continué aujourd'hui les opérations contre les positions ennemies à l'ouest de Cambrai. Les derniers rapports indiquent qu'elles se développent d'une façon satisfaisante. L'artillerie ennemie a montré une grande activité pendant la journée dans la région de Passchendaele.

AVIATION. — Le 22, le mauvais temps a continué à rendre les vols impossibles, sauf à très faible hauteur. Nos avions ont fait preuve de grande activité en attaquant les troupes et convois ennemis à la bombe et à la mitrailleuse dans les environs de Cambrai. Un certain nombre de combats ont eu lieu contre les avions ennemis volant bas. Trois d'entre eux ont été abattus et deux autres sont tombés désemparés. Un ballon d'observation ennemi a également été descendu en flammes. Cinq des nôtres ne sont pas rentrés.

Une nouvelle crise ministérielle menace en Espagne

Le ministère Garcia Prieto était une combinaison éminemment provisoire. Non seulement ce cabinet de coalition n'a pas eu la vertu de dissiper le malaise profond dont souffre l'Espagne, mais encore il vient de le réveiller.

En effet, le projet d'amnistie pour les émeutes du mois d'août se heurte, à l'intérieur du cabinet, aux résistances des conservateurs et, en particulier, de M. de La Cierva, ministre de la Guerre, partisan de la manière forte. D'autre part, les amis de M. Dalo ne veulent pas entendre parler d'élections générales en ce moment-ci, les récentes élections municipales n'ayant pas été très favorables à la cause conservatrice. Il n'y a donc pas d'accord dans le ministère lui-même. Le mécontentement et le trouble général du pays ne peuvent qu'être aggravés par ces divisions du gouvernement et une nouvelle crise ministérielle paraît déjà probable.

LA PROPOSITION DE RÉSOLUTION DE M. MALVY

LA COMMISSION recherche une procédure

La commission nommée jeudi par la Chambre, à la suite du vote de la proposition de résolution de M. Malvy, et à l'effet d'examiner s'il y a lieu de poursuivre l'ancien ministre de l'Intérieur pour crimes commis dans l'exercice de ses fonctions, a tenu hier sa première séance.

Elle a tout d'abord désigné M. Desplas comme président, et M. Pierre Forgeot comme secrétaire.

Un long débat juridique s'est engagé ensuite pour déterminer les conditions dans lesquelles elle remplirait le mandat qui lui a été confié par la Chambre.

Les commissaires élus par 8 bureaux sur 11 ont déclaré de façon formelle qu'ils étaient opposés à toute enquête parlementaire.

Dès lors, plusieurs propositions ont été formulées :

MM. Léon Perrier et Lefas ont proposé de laisser au gouvernement la responsabilité de l'action judiciaire à engager devant la Haute Cour, la commission manifestant de la façon la plus formelle son intention d'en pas procéder elle-même à une instruction. Cette motion n'a recueilli que 6 voix.

M. Renaudat proposait d'entendre M. Malvy et le président du Conseil. M. Marcel Sembat fit remarquer qu'il serait impossible de ne pas entendre aussi, dans ce cas, M. Léon Daudet. Cette proposition, qui excluait aussi l'ouverture d'une enquête parlementaire, a été repoussée par 14 voix contre 13.

M. Forgeot a alors présenté un texte tendant au renvoi devant le Sénat de la proposition de M. Malvy, après en avoir pris acte. Une longue discussion s'est engagée sur cette motion. Elle se continuera cet après-midi.

On prête, d'autre part, à M. Augagneur l'intention de soutenir un texte déclarant la proposition de M. Malvy irrecevable.

Le kaiser et Mackensen vont conférer au sujet des échecs de Palestine

LONDRES, 23 novembre. — Selon une dépêche d'Amsterdam, le maréchal Mackensen arrivera vendredi à Berlin où il aura une conférence avec l'empereur au sujet de la campagne de Palestine.

SITUATIONS Brochure envoyée franco FIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

LES CONTES D'EXCELSIOR

L'HÉSITATION

PAR

SHÉRIDAN

Comme l'horloge de la gare de Blagnac marquait cinq heures et trois minutes, M. Prêlat fit son entrée au buffet.

C'était un homme d'une quarantaine d'années. Ganté de fauve, guêtré de gris, la boutonnière fleurie d'un œillet d'Espagne, un monocle bordé d'écaillé se balançant sur son gilet blanc, il représentait, pour la petite ville, le type du clubman parisien.

D'un coup sec frappé sur son timbre, la caissière avertit le garçon de l'arrivée de ce client, et, à l'extrémité de la salle, les trois partenaires du poker quotidien s'écartèrent vivement pour laisser à M. Prêlat sa place accoutumée.

Depuis des années, les quatre hommes, inamoviblement, se retrouvaient à ce même endroit et à cette même heure. Non que le buffet de Blagnac fût plus agréable que tout autre café de la ville. Mais le rapide de Paris passait à cinq heures trente-sept, et, pendant les dix minutes que le train restait en gare, c'était dans la salle un défilé hâtif de figures connues, d'élégances raffinées — de jolies femmes aussi — qui donnaient pour quelques instants aux consommateurs l'illusion exquise et recherchée d'habiter la capitale.

Ayant serré les mains qui se tendaient vers lui, M. Prêlat se débarrassa de son feutre, commanda un madère sec, et, ayant tiré un as du jeu étalé devant lui, se mit en devoir de battre les cartes.

Suivant le cérémonial habituel, la partie commença et les plaisanteries banales vinrent, comme chaque jour, sur les lèvres des joueurs :

— Eh bien, monsieur Prêlat, toujours rien de nouveau ?

— Alors, monsieur Prêlat, vous restez sans nouvelles ?

— Toujours aucun indice, mon pauvre vieux Prêlat ?

Tristement, Prêlat hochait la tête et, d'un ton recueilli :

— Toujours rien, messieurs, hélas ! trois fois hélas !... A Bourcier de donner...

Et, comme son voisin distribuait les cartes, il songea à son roman dont ses amis venaient, une fois encore, d'éveiller le souvenir. Une histoire de jeunesse : une femme adorée à Paris, — et puis, un jour, le nid vide sans aucune explication et, malgré les recherches de l'homme, la douloureuse solitude, jusqu'au jour où il lui avait fallu revenir à Blagnac prendre la succession de l'étude paternelle.

— Eh bien, monsieur Prêlat, vous rêvez ! A vous de parler, il faut les valets pour ouvrir...

Quelques personnes traversèrent le buffet, et le timbre grêle de l'avertisseur annonça le rapide. Bientôt, dans un vacarme de ferraille et de fumée, le train fit son entrée en gare.

Ce fut dans le café un flot de voyageurs. Hâtivement, les uns s'installaient près des joueurs et devant le comptoir ; les autres, plus pressés, choisissaient des fauteuils.

— Eh bien, monsieur Prêlat ! C'est à vous de donner... Décidément, vous n'êtes pas au jeu !

C'était vrai. Pâle et presque tremblant, il restait immobile, les yeux fixés sur une femme... Il venait de la reconnaître, seule à une petite table. Ne sachant que faire, le cœur angoissé, il attendait.

Tout le passé montait à son cerveau. Comme elle avait changé cependant !... Mais non. Les cheveux s'échappaient du feutre de voyage demeuraient aussi blonds que naguère, sa bouche aussi menue et ses dents éclatantes...

Que faire ? Aller lui parler, se faire reconnaître, tenter de la reconquérir, de se refaire une vie ? Oh ! oui, tout, tout, plutôt que l'existence des vingt dernières années !

Péniblement, il se leva :

— Je vous demande pardon, messieurs, faites un tour sans moi, je m'absente une minute...

Mais comme, d'un pas mal assuré et encore hésitant, il traversait la salle, un employé de la gare entr'ouvrit la porte du quai :

— Les voyageurs... direction d'Paris... En voiture !...

Fébrilement, la femme jeta sur la table une pièce de monnaie, s'empara du sac posé à côté d'elle et, sans même apercevoir Prêlat, courut vers son train.

Un coup de sifflet... un son de trompe... la sirène de la locomotive, et déjà le convoi s'ébranlait, emportant le dernier espoir du malheureux homme qui, la tête basse, revenait vers les joueurs.

— Eh bien, monsieur Prêlat ! On vous attend ! il faut les rois pour ouvrir, c'est à vous de parler...

LA-bas, déjà minuscule, le train sifflait.

SHÉRIDAN.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATINLE PROGRAMME DES ÉTATS-UNIS
À LA CONFÉRENCE DES ALLIÉS

" Il s'agit de mener le conflit à une conclusion rapide et satisfaisante ".

WASHINGTON, 23 novembre. — Une déclaration officielle vient d'être publiée, concernant la participation des États-Unis à la Conférence interalliée de Paris.

« Le gouvernement des États-Unis, y est-il dit, participera à la Conférence qui doit avoir lieu prochainement entre les puissances en guerre contre l'empire allemand et, à cet effet, a délégué pour le représenter : M. Edwards M. House, accompagné par l'amiral W. S. Benson, chef des opérations navales ; le général Tasker H. Bliss, chef d'état-major ; M. A. Oscar T. Crosby, secrétaire d'Etat adjoint au ministère des Finances ; M. Vance C. Mac Cormick, président du conseil des industries de guerre ; M. Bainbridge Colby, du conseil maritime des États-Unis ; docteur Alonzo E. Taylor, représentant M. Hoover, contrôleur du ravitaillement ; M. Thomas Nelson Perkins, représentant le conseil de priorité, et M. Gordon Auchincloss.

« La Conférence sera essentiellement une conférence de guerre dont l'objet est de parvenir à une coordination plus complète des opérations des diverses nations engagées dans le conflit, et d'arriver à une connaissance plus approfondie de leurs besoins respectifs, de sorte que l'effort combiné de tous les belligérants puisse atteindre le plus haut degré d'efficacité de combat. »

Le gouvernement américain insiste sur son désir sincère d'employer ses forces militaires et navales ainsi que toutes ses ressources et son énergie au service de la cause commune, et termine ainsi sa déclaration :

« En attendant la réunion de la Conférence, il ne peut être réitéré avec trop d'insistance qu'il s'agit d'une conférence de guerre ni plus ni moins, consacrée à l'étude des moyens, des mesures à prendre pour intensifier l'effort des belligérants contre l'Allemagne par une coopération complète suivant un plan général, et ainsi mener le conflit à une conclusion rapide et satisfaisante. »

La Conférence de Paris

C'est jeudi prochain 29 novembre que s'ouvrira à Paris la Conférence interalliée.

Elle durera trois jours.

Un million de « Sammies »
seront en Europe
au printemps prochain

Le Petit Parisien reçoit de son envoyé spécial aux États-Unis la dépêche suivante :

WASHINGTON, 23 novembre. — En réponse à la question de M. Lloyd George : « Quand verrons-nous un million d'Américains sur le front ? », toutes les autorités navales et militaires de Washington sont d'accord pour fixer cette date au printemps prochain.

L'adversaire repoussé
sur le front italien

Sur le front italien, l'ennemi a essayé d'enlever, par des attaques convergentes, le massif du mont Meletta, en même temps qu'il dirigeait, à plusieurs reprises, de puissantes vagues d'assaut entre la Brenta et la Piave. Après une lutte acharnée qui a duré toute la journée, il a été partout repoussé avec des pertes considérables. De plus en plus, le souvenir de Verdun s'impose. — J. V.

Le cabinet espagnol a tenu
un important conseil

MADRID, 23 novembre. — Cet après-midi, M. Garcia Prieto a réuni les ministres à son domicile.

Cette nouvelle a provoqué dans les cercles politiques des rumeurs de crise.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — L'artillerie est restée active dans les secteurs de Cerny et de Juvincourt ; dans cette région, nos feux ont enrayé une attaque ennemie sur la gauche des positions que nous avons conquises le 21.

Nos patrouilles, opérant vers l'Ailette, ont ramené des prisonniers et infligé des pertes à l'ennemi.

Au nord-ouest de Reims et en Champagne, des coups de main sur nos petits postes n'ont obtenu aucun résultat.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie s'est maintenue vive au cours de la nuit.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — Activité des deux artilleries dans la région de Juvincourt et en Haute-Alsace, dans les secteurs de Seppois et de Largitzen.

Des tentatives d'attaque ennemies sur nos petits postes, vers Bermécourt (nord-ouest de Reims), à l'est de Maisons-de-Champagne et au pied des côtes de Meuse, n'ont pas réussi.

Journée calme sur le reste du front.

AVIATION. — Deux avions allemands ont été abattus dans la journée du 23 novembre : l'un à la suite d'un combat avec l'un de nos pilotes, l'autre par nos tirs de mitrailleuses.

Front britannique

13 HEURES. — Nous avons légèrement avancé notre ligne la nuit dernière, au sud-est d'Ypres.

Des raids tentés par l'ennemi pendant la nuit au nord-ouest de Pontruch, au nord-ouest de Saint-Quentin, au sud-est de Neuve-Chapelle ont été repoussés. Des prisonniers sont restés entre nos mains.

Au sud-ouest de Cambrai, aucun changement sur notre front.

Front belge

En ces deux derniers jours, notre artillerie a effectué quelques neutralisations, harcèlements et représailles intenses en riposte à des tirs similaires de l'artillerie ennemie. L'activité re-

" NOUS METTRONS LES ALLIÉS
EN PRÉSENCE DU FAIT ACCOMPLI "

Ainsi s'est exprimé le maximaliste Trotzky en ajoutant que « les traités secrets étaient bons à jeter aux ordures ».

PETROGRAD, 22 novembre. — Au cours d'une réunion qui s'est tenue hier soir, Trotzky a annoncé qu'il possédait tous les traités secrets, dont il donnerait prochainement connaissance.

« Nous ne saurons pas, a-t-il déclaré, la voie de Kerensky qui adressait ses demandes aux Alliés ; nous, au lieu de prier, nous mettrons les gouvernements devant le fait que nous voulons la paix et que nous insistons pour l'avoir. »

« Quant aux traités, a ajouté Trotzky, ils sont à jeter aux ordures. » (Textuel.)

La réduction des effectifs militaires

STOCKHOLM, 23 novembre. — Une dépêche de Petrograd annonce que le gouvernement des ouvriers, paysans et commissaires du peuple aurait décidé de réduire les effectifs de l'armée. Il aurait déjà prescrit le renvoi immédiat des hommes de la classe 1899.

Les minimalistes ont posé
la candidature de M. Tchernof
à la présidence du Conseil

PETROGRAD, 22 novembre. — Au moment où le Conseil des commissaires du peuple ordonnait au généralissime Doukhonine de proposer officiellement un armistice, on signale que, ces jours derniers, une réunion a eu lieu au quartier général, à laquelle assistaient l'ancien ministre Tchernof, des membres de l'Avant-Parlement, les ministres minimalistes Goltz et Bogdanof, ainsi qu'une délégation des cheminots et des comités d'organisation militaire près du quartier général.

La conférence s'est occupée longuement de la question de l'organisation du pouvoir. Elle arriva à cette constatation qu'il était impossible de constituer un pouvoir en dehors de Petrograd et qu'il était nécessaire de former un gouvernement de coalition socialiste.

A la suite de cette conférence, le Comité d'organisation militaire déclara qu'il se chargeait des démarches à faire pour la constitution de ce cabinet ; il désigna M. Tchernof comme candidat au poste de président du Conseil et invita l'armée à se rallier autour de son nom.

La journée judiciaire

Ainsi que nous l'avons annoncé, le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, a signé un ordre d'information par défaut contre Cavallini. L'information vise les faits antérieurs à ceux qui ont motivé l'arrestation à Rome de l'ancien député italien.

Hier matin, le capitaine Bouchardon a interrogé M. Leymarie au sujet de l'affaire du Bonnet Rouge.

De son côté, le lieutenant Jousselin, substitut, a recueilli la déposition de M. Joseph Chauron, qui fut secrétaire de M. Dubarrie, ancien député de l'Isère, tué à l'ennemi.

Ce témoin a déclaré que dès le 27 août 1915 il aurait, se trouvant à Rotterdam, avisé le ministre de l'Intérieur des agissements suspects de Bolo.

Dans l'après-midi, le capitaine rapporteur a entendu M. Alexandre Darraac, le constructeur d'automobiles. Celui-ci a déclaré qu'il n'avait eu que de vagues relations avec Bolo qui, un jour, visita ses ateliers, comme nombre de sportifs.

Sur commission rogatoire délivrée par M. Drioux, juge d'instruction, M. Pachot, commissaire aux délégations judiciaires, s'est rendu, hier après-midi, au siège du Comptoir National d'Escompte, rue Bergère. Il y a saisi le chèque de 150.000 francs tiré par Desouches et payé à l'ordre de M. Charles Humbert à la date du 31 juillet 1915.

Les « documents » Paix-Séailles

Le capitaine Mangin-Bocquet a entendu, hier après-midi, la demande de M. Paix-

Le programme du nouveau gouvernement devait comprendre quatre points principaux : cessation immédiate de la terreur politique et établissement d'une liberté entière ; convocation de l'assemblée constituante dans des conditions assurant la liberté des élections ; remise des terres au Comité agraire ; ouverture immédiate des pourparlers de paix.

L'Angleterre ne reconnaîtra pas
le gouvernement de Lenine

LONDRES, 23 novembre. — Au cours d'une entrevue avec le représentant de l'agence Reuters, lord Robert Cecil a déclaré que le gouvernement britannique n'a nullement l'intention de reconnaître le gouvernement de Lenine. — (Havas.)

L'état-major de Kaledine
aurait évacué Kief

PETROGRAD, 23 novembre. — Après quelques jours de bataille, l'état-major du général Kaledine a évacué Kief. Le conseil de l'Ukraine s'est aussitôt emparé du pouvoir politique et militaire de toute la province.

Le colonel Krienko est désigné pour succéder au généralissime Doukhonine.

L'armée russe
remporte au Caucase
une brillante victoire

Elle a fait prisonniers 1.600 Turcs sur la Diale

PETROGRAD, 22 novembre. — La Transcaucasie est actuellement gouvernée par un comité formé par les socialistes modérés.

L'armée du Caucase, qui n'a pas suspendu son activité, vient de remporter sur la Diale, aux confins de la Mésopotamie, une brillante victoire sur les Turcs.

Elle leur a fait 1.600 prisonniers. (Radio.)

Séailles, M. Buré, chef adjoint du cabinet de M. Briand, le témoin a reconnu qu'il était exact que M. Paix-Séailles ait sollicité une audience du président du Conseil, mais il n'a pu préciser la date de cette demande.

M. Pécaud, ancien directeur du cabinet de M. Poincaré, est venu ensuite déclarer qu'il avait reçu de M. Paix-Séailles deux documents relatifs à l'armée d'Orient. Il s'agit seulement, dit-il, de la seconde, la copie de la lettre adressée à M. Noulens par le général Sarraïl, lui fut remis au mois d'août 1916.

La propagande défaitiste

M. Morand, juge d'instruction, examinera aujourd'hui les documents saisis par M. Pachot, commissaire aux délégations judiciaires, puis il procédera à l'interrogatoire de l'institutrice de Pantin, Mlle Hélène Brion.

Le magistrat instructeur a demandé télégraphiquement le résultat de l'examen médical qu'il a ordonné de Mme Suzanne Dufour, institutrice à Joigny.

Un général de 25 ans

Le lieutenant-colonel Roland Bradfort, titulaire de la croix de Victoria et de la médaille militaire, vient d'être promu général de brigade.

C'est le plus jeune des généraux de l'armée anglaise ; il n'a, en effet, que vingt-cinq ans. (Daily Mail.)

LA CHAMBRE A CONTINUÉ HIER
LA DISCUSSION DES PENSIONS

Le rapporteur du projet ne s'oppose pas à l'augmentation de certains tarifs.

Dans une atmosphère des plus calmes, la Chambre a continué hier la discussion de l'important projet de loi sur le régime des pensions des armées de terre et de mer.

MM. Lugol, Amédée Peyroux et Pierre Ramel ont occupé tour à tour la tribune.

M. Lugol est le rapporteur du projet. Dans un remarquable exposé, il en a indiqué les grandes lignes et les améliorations qu'il apporte au régime actuel.

« C'est notre regret de ne pas pouvoir donner davantage, a-t-il dit, mais il fallait envisager les ressources de la nation. Et nous pensons être allés jusqu'à l'extrême limite des possibilités financières du pays. »

« C'est aussi l'opinion du gouvernement. Si la Chambre estime que nous pouvons faire plus, elle relèvera certains tarifs. La commission s'y associera avec joie, car elle n'a qu'un vœu : obtenir le maximum pour les glorieux soldats qui ont acquis tant de titres à la reconnaissance nationale. »

M. Lugol fut très applaudi.

On continuera mardi.

A l'ouverture, la Chambre avait adopté sans discussion la proposition de loi tendant à autoriser, à l'occasion de Noël 1917 et du 1^{er} janvier 1918, l'envoi gratuit, par poste, d'un paquet du poids maximum d'un kilogramme, à destination de tous les militaires et marins présents dans la zone des armées en France, aux colonies, dans les pays de protectorat et à l'étranger ou en service à la mer.

Léopold BLOND.

Au Sénat

Le Sénat a tenu, hier, une courte séance et adopté divers projets dont celui portant ouverture d'un crédit de 120 millions pour l'exécution de la loi du 24 octobre 1917 autorisant l'émission de rentes 4 %.

La vente de la pâtisserie sera
prochainement interdite
dans les boulangeries

M. Victor Boret, ministre du Ravitaillement, avait convoqué, hier, les représentants du syndicat de la pâtisserie, afin de leur faire part des restrictions projetées.

Les délégués pâtisseries ayant déclaré que depuis le 14 mai dernier ils ont renoncé à l'emploi de la farine de froment, note a été prise de leur affirmation.

Dans ces conditions, il est probable qu'un prochain décret sera pris, interdisant la vente de la pâtisserie dans les boulangeries, restaurants, cafés, maisons de thé, etc.

NOUVELLES BRÈVES

Le dîner de la presse anglo-américaine. — Hier à eu lieu le dîner mensuel de la presse anglo-américaine ; MM. Stephen Pichon et Georges Leygues y assistaient. Plusieurs discours ont été prononcés.

La direction des Beaux-Arts. — La suppression du sous-secrétariat d'Etat des Beaux-Arts n'aura pas pour conséquence la création d'un poste de directeur des Beaux-Arts.

Le ramonage. — La préfecture de police rappelle au public que les foyers ordinaires doivent être ramonnés ou nettoyés au moins deux fois pendant l'hiver et les grands fourneaux de restaurants, rôtisseries, etc., au moins une fois par mois.

Bourse de Paris, 23 novembre 1917


VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			100 Francs	340	340
5 0/0 non libéré	87 80	87 80	100 Francs	365	371
5 0/0 libéré	87 80	87 80	100 Francs	198	196 50
3 0/0 amort.	68 50	68 25	1/2 % 1917 lib.	383	383
3 0/0 libéré	59 75	59 75	1/2 % 1917 lib.	345	345 25
3 1/2 % 1917	90 25	90 25	1/2 % 1917 lib.	310	310
Tout 1895	323	323	1/2 % 1917 lib.	1275	1295
Armée Occident.	365	360	1/2 % 1917 lib.	760	750
1917	545	545	1/2 % 1917 lib.	915	935
1918	365	365 25	1/2 % 1917 lib.	895	895
1919	253	251 50	1/2 % 1917 lib.	695	698
1920	307	307 25	1/2 % 1917 lib.	1093	1090
1921	289 75	289 75	1/2 % 1917 lib.	440	442
1922	281 50	279	1/2 % 1917 lib.	401	401
1923	292	290 50	1/2 % 1917 lib.	1840	1835
1924	502	502	1/2 % 1917 lib.	4690	4645
1925	54 25	54 25	1/2 % 1917 lib.	291	238
1926	54	54	1/2 % 1917 lib.	760	752
1927	53	53	1/2 % 1917 lib.	435	430
1928	43	44 75	MARCHE EN BANQUE		
1929	114 15	113 60	Or	375	373
1930	65 20	65 20	Argent	439	431
1931	58 50	58 35	Plomb	360	365
1932	400	400	Etain	12 50	12 25
1933	476	475	Antimoine	81	81
1934	57 75	57 75	COURES DES CHANGES		
1935	5300	5300	London	27 13	27 18
1936	773	770	Bruxelles	675 1/2	681 1/2
1937	1135	1130	Amsterdam	252 1/2	259 1/2
1938	440	438 50	Berlin	63	65
1939	294	299	Paris	567 1/2	572 1/2
1940	329 50	329 50	Madrid	69	74
1941	195	194	Barcelone	120	122
1942	471 75	468	Genève	213	217
1943	326	329	Vienna	190 1/4	194 1/4
1944	327 50	326	BOURSE DE LONDRES		
1945	502	502	100 Francs	106	106
1946	54 25	54 25	100 Francs	110	110
1947	54	54	100 Francs	123	123
1948	53	53	100 Francs	130 1/2	130 1/2
1949	43	44 75	100 Francs	38	38

METALLS A LONDRES. — La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disponible, 110 ; livrable 3 mois, 110 ; Electrolytique, 123 ; Etain, comptant, 238 ; livrable 3 mois, 243 1/2 ; Plomb anglais, 30 1/2 ; Zinc, comptant, 34.

BÉNÉDICTINE "la GRANDE LIQUEUR FRANÇAISE"
TONIQUE-DIGESTIVE

Le secret pour vendre mieux et meilleur marché est d'avoir acheté à la hausse et de ne pas spéculer.

« Tommy », bottier, vous en donne l'exemple. Cinq et dix francs meilleur marché que n'importe où ! 1, rue de Provence, 23, rue des Martyrs et 81, passage Brady.



TIMBRES
POUR
COLLECTIONS
PRIX-COURANT GRATUIT
Achat de Collections

Mme la comtesse de Paris est arrivée à Madrid, venant d'Andalousie, et a été reçue à la gare par LL. AA. RR. l'infante Luisa et l'infant don Alfonso.

CORPS DIPLOMATIQUE

S. Exc. le marquis de Villalinda, ambassadeur d'Espagne à Petrograd, est arrivé à Madrid, qu'il quittera prochainement pour prendre possession de l'ambassade espagnole au Vatican.

INFORMATIONS

Sir Arthur Currie, commandant en chef des forces canadiennes sur notre front, a été reçu en un dîner intime par le Comité Franco-Américain.

Le président du Conseil, ministre de la Guerre, avait délégué le général Vidalon, qui remit à sir Arthur Currie la croix de guerre au nom de la France.

Cette manifestation avait réuni de nombreuses notabilités françaises et canadiennes, qui avaient tenu à apporter leurs félicitations au vaillant soldat.

CERCLES

Au Jockey Club ont été reçus à titre de membres temporaires : le brigadier général G. S. Clive, des grenadiers-guards ; le brigadier général S. R. Woodroffe, du royal artillery ; le lieutenant-colonel C. F. Hunter, du 4^e dragons guards ; le lieutenant-colonel E. Fitz G. Dillon, des royal Munster fusiliers, présentés par le général vicomte de Lastours et le général marquis de Nadaillac.

NAISSANCES

Mme Jacques-René Doumic, née Bosanges, femme du capitaine d'artillerie au front et belle-fille de notre distingué confrère M. René Doumic, de l'Académie française, est mère d'un fils.

Mme Paul Ayres Rockwell, née Leygues, a mis au monde une fille : Anne-Louise.

MARIAGES

Hier a été célébré, en l'église Saint-Thomas-d'Aquin, dans l'intimité, le mariage de M. Robert Morel d'Arleux, maréchal des logis au 2^e d'artillerie, décoré de la croix de guerre, fils de M. G. Morel d'Arleux, notaire, et de Mme, née Harly-Perraud, avec Mlle Antoinette Pellé, fille de M. Maxime Pellé, ingénieur en chef des mines, et de Mme, née Hannotin.

DEUILS

Rappelons que c'est aujourd'hui, à 2 heures, que seront célébrées, à Meudon, les obsèques de Rodin.

Nous apprenons la mort :

De Mme de Sansal douairière, qui s'est éteinte à quatre-vingt-dix-neuf ans, en son domicile de la rue Marignan.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 12 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

REPARATIONS, VERIFICATIONS, TRANSFORMATIONS, sur devis, d'AUTOMOBILES et CAMIONS, toutes marques. TRAVAIL SOIGNE. S.A.T.N., 120, avenue de Neuilly, à NEUILLY.

VILLEGIATURES

La Côte d'Azur

CANNES HOTEL SUISSE, face la mer. Position centrale. Jardin. Prix mod.

CAP-FERRAT LE GRAND-HOTEL. Le plus grand confort. Magnifique situation entre Nice et Monte-Carlo.

MENTON GARAVAN. Grand Hotel 1^{er} ordre. Situation tranquille et familiale.

MENTON HOTEL MONTLEUR. 1^{er} ordre. Plein Midi, 4^e quart le pi. abrité.

MENTON ROYAL WESTMINSTER. Le pi^{er} moderne, 5^e la Promenade. Grand jardin, plein Midi. — Prix modérés.

MENTON SAVOY-HOTEL et Saint-Georges. Confort moderne. Maison française.

MENTON Célèbre station 10 min. Monte-Carlo. HOTEL VENISE et CONTINENTAL 1^{er} ordre. Le mieux situé. Gd jardin. Centre. Arrang.

MONTE-CARLO BRISTOL-MAJESTIC. Condamine. Face mer, 2^e m. Casino.

MONTE-CARLO (Beausoleil, 1^{er} fr) HOTEL SUISSE. Confort moderne. Pension de 10 à 14 francs.

NICE - CIMIEZ RIVIERA-PALACE

Séjour idéal. — Parc de 30.000 mètres. Service d'autobus entre l'hôtel et le Casino.

NICE ALEXANDRA-HOTEL. Dernier confort. Situation unique centre. Grand jardin.

NICE HOTEL DES ANGLAIS ET RUHL. Directeur : J. ALETTI, de Vichy.

NICE L'ATLANTIC. Le plus récent. Grand confort.

NICE GRAND HOTEL DE PARIS. Tout confort. Eau courante. Plein Midi. Grand jardin.

NICE Le GRAND PALAIS et son HOTEL. Bd de Cimiez. Aménagé spécialement pour long séjour. Tout le confort. Restauration bourgeoise.

NICE HOTEL NEGROSCO. Promenade des Anglais.

NICE HOTEL O'CONNOR. Sur jardin. Séjour d'automne. Arrangements pour familles.

NICE PENSION BRITANNIA. 19, avenue. Ambre, jolie sit. Excell. cuisine. Confort. Dép. 9 fr.

NICE HOTEL PETROGRAD. Prom. des Anglais. Gd jardin. T. confort.

NICE HOTEL RICHMOND ET DE RUSSIE. Grand jardin. — Plein Midi. — Confort.

NICE HOTEL SAINT-BARTHELEMY. Position unique dom. ville. Gd jardin. Plein Midi.

NICE PROMENADE DES ANGLAIS. Confort moderne.

NICE HOTEL WESTMINSTER. Le plus central, promenade des Anglais. Confort moderne. Cuisine française. F. Rebetez, pp^{re}.

NICE WILLIAM'S HOTEL. Le plus moderne. Le pi^{er} confortable des meubles du littoral.

NICE - CIMIEZ WINTER-PALACE. Des plus modernes. Jardin magnifique. Jos. AGID.

NICE « LA COTE D'AZUR » et les Alpes Françaises publient chaque semaine la Liste officielle des Etrangers. L'Office de la Côte d'Azur renseigne sur villas, pensions, hôtels et sur toute la Riviera. — Recueil des abonnements pour Excursion.

La Montagne

VERNET-BAINS (Pyr.-Orient.) Etablissement thermal ouvert toute l'année. Eau sulfureuse. HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEQUE, directeur.

EXCELSIOR

UN PROJET : UN MONUMENT A GUYNEMER AU PANTHÉON



SUR LE SOUBASSEMENT DE CETTE ŒUVRE SERAIT SCÉLÉE LA PLAQUE COMMÉMORATIVE

A la suite du vote de la Chambre, décidant d'inscrire le nom de Guynemer au Panthéon, les Beaux-Arts proposèrent à l'Aéronautique un monument — les « Ailes brisées », du sculpteur de Monard — acquis par l'Etat en 1914, et qui se trouvait depuis lors au Dépôt des marbres dans l'attente d'un transport aléatoire aux Invalides. La plaque commémorative ne

ferait-elle pas mieux sur une des faces du soubassement que sur la muraille ? L'Aéronautique a répondu favorablement à cette question. C'est un monument symbolique, nous le savons. Tout de même le symbole n'est-il pas de musculature un peu vigoureuse pour devenir représentatif de Guynemer, aussi frêle de corps qu'il fut puissant d'héroïsme ?

B L O C - N O T E S

M. Hudelo n'a fait que passer, et déjà il n'est plus. Pourquoi ? Je n'en sais rien, et je me garderai bien de me mêler d'une question pareille. Elle ne me regarde pas. Elle ne me regarde pas du tout, assurément. Toutefois, dans le secret de mon cœur, je regrette ce préfet que je n'avais jamais vu.

Voici pourquoi : c'est qu'il ne méprisait pas les petites besognes. Il ne s'imaginait pas qu'un préfet de police doit demeurer dans son cabinet et délibérer pompeusement sur de vastes affaires. Il sortait. Il prenait l'omnibus, il se promenait aux Halles ; il allait, près des gares, regarder le manège des vilaines dames et des messieurs suspects qui lient connaissance avec les soldats. Quand un marchand de charbon vendait ses sacs trop cher, M. Hudelo s'efforçait de le saisir et le traînait devant les tribunaux. Quand les sous disparaissaient, M. Hudelo cherchait à savoir dans quel trou ils étaient tombés. Et le fait est qu'en quelques jours il trouva le moyen de mettre de la monnaie dans les sacoches des receveurs de tramways et dans les tiroirs-caisses des commerçants.

De même, il parlait avec les marchands de viande et de légumes. Il savait ce qui se passait dans la rue, puisqu'il n'hésitait pas à s'y promener, anonyme et bienfaisant. Ce n'était peut-être pas un bon préfet, puisqu'on le prie de s'en aller. Mais c'était un excellent chef des agents — en somme, le premier agent de Paris.

Or, que nous faut-il, à nous, simples et obscurs contribuables, peu versés dans les problèmes de la haute politique ? Il nous faut un préfet qui s'occupe de nos toutes petites affaires et de nos mesquins soucis. Un préfet qui nous fasse rendre de la monnaie, qui réduise la morgue des chauffeurs, qui veille à la propreté des rues et ne permette point que des malandrins nous y égorgent vilainement. Un préfet qui s'inquiète lorsque le prix de la viande s'enfle et monte, qui sache que nous n'avons guère d'argent. Enfin un préfet qui regarde, écoute et rende des arrêts. Un préfet qui ne laisse pas les commissaires de police passer leurs jours dans les délices du café ou les charmes de leur demeure.

Alors, M. Hudelo, qui s'en va, était en train de devenir populaire. Son successeur pourra bien le devenir aussi. Il lui suffira de l'imiter. Il lui suffira de s'occuper de nous.

Louis LATZARUS.

Martin et Martine

Si nos bons amis les Anglais entrent à Cambrai, on présume que la grosse cloche de l'horloge sonnera cette heure-là plus joyeusement qu'elle n'en a jamais sonné aucune autre.

Cette cloche est célèbre à cause des jaquemarts de bronze qui la frappent de leur marteau et qu'on appelle Martin et Martine. Naturellement, dans ce pays des légendes, il y en a plusieurs sur cette cloche et ses sonneurs.

Un écrivain qui eut son heure de notoriété, Charles Deulin, ami et beau-frère de Francisque Sarcey, en a recueilli une dans ses Contes d'un buveur de bière.

D'après lui, Martine aurait été la fille d'un ogre et la filleule de Gaminus, patron de Cambrai et roi de la bière. L'ogre était bourgmestre de la ville. Il était furieux parce que sa fille l'avait empêché de manger un certain petit vagabond d'origine mauresque nommé Martin, et avait même poussé l'irrespect filial jusqu'à s'enfuir avec ce beau galand.

Or, il manquait d'un sonneur pour faire entendre assez haut le couvre-feu et décider les buveurs à quitter les tavernes. Il imagina d'enchaîner le pauvre Martin à la cloche pour la frapper d'un marteau et il ne lui donnait à manger que quand il avait

bien rempli son office. Par amour, la bonne Martine se fit enchaîner à côté de lui, mais Gaminus, ayant vu sa filleule dans cette triste position, rabrona le bourgmestre, et lui ordonna de marier les deux amoureux, qu'il remplaça par les deux jaquemarts de métal.

Retrouverons-nous encore les sonneurs quand nous rentrerons dans la ville ? Les Allemands n'auront-ils pas jugé ce bronze excellent pour leur usage ?

Voilà la question.

La veine

On ne saurait trop souvent rappeler le mot de Talleyrand :

« En politique, il faut avoir de la chance. M. Clemenceau a-t-il de la chance ? On peut affirmer qu'il a eu bien des chances personnelles dans sa longue vie. Mais sa veine est-elle de taille à s'étendre aux événements ?

Constata-t-on seulement que, son gouvernement à peine constitué et ratifié par une majorité considérable, on a vu se produire l'heureuse réussite de l'offensive anglaise.

D'autre part, le temps, depuis l'avènement du Tigre, s'est manifestement adouci, ce qui est une excellente façon de lutter contre la crise du charbon.

Voilà d'agréables indices.

Symboles

Quand un grand homme meurt, pendant plusieurs jours il alimente le cahier aux anecdotes. On n'en a pas fini avec les anecdotes sur Rodin. En voici deux encore :

Rodin se plaisait à modeler avec tout son génie de simples fragments du corps humain. Mais s'il avait simplement appelé ces fragments « main » ou « pied », ses admirateurs n'eussent pas été satisfaits. Il fallait que ces fragments contiennent une grande idée symbolique. Laquelle ? Pour être sûr de ne pas se tromper, Rodin demandait au premier qui se présentait, Octave Mirbeau, par exemple :

— Voilà ce que je viens de faire. Qu'en pensez-vous ?
— Quel admirable symbole !
— Sans doute. Mais devinez-vous lequel ?
— Parbleu ! C'est le symbole de l'étreinte dans laquelle l'amour, l'amour plus fort que la mort, nous enferme !

— Juste. Survenait un autre disciple. Même question. Même réponse : « C'est un symbole ». Mais lequel ? Chose simple entre toutes : c'était incontestablement le symbole de l'apre cranté du sort qui nous tient dans sa main impitoyable et auquel nul n'échappe.

Troisième admirateur. Troisième symbole : celui de l'état dans lequel la douleur humaine nous broie sans merci.

Cela continuait tant que la journée durait. Et, quand le défilé était terminé, Rodin, pensif, se disait :

— Ils ont tous raison. C'est curieux ce que l'on peut voir dans une main... Mais, après tout, c'est l'idée de Mirbeau que je préfère.

Or, un jour, au vernissage de la « Nationale », on s'étonnait un peu devant une exposition de Rodin qui ne comprenait que des symboles, c'est-à-dire des fragments : un pied, une main, une tête, un bras. C'était beau, mais inquiétant.

Vint à passer Willette. Il admira, puis, avec un soupir :

— Ah ! ces démenagements ! murmura-t-il.

Haute Cour

Ces deux mots ont un son tragique. Mais, depuis que la Révolution de 1848 a aboli la peine de mort en matière politique, les pères consensuels qui composent la Haute Cour ont presque le droit de prétendre que leur justice est essentiellement paternelle.

En fait, lorsque le Sénat jugea le grand complot de 1900, malgré la gravité de l'accusation, la plus douce galie ne cessa de régner et les séances atteignirent souvent un degré de comique tout à fait divertissant. Ce fut d'abord le défilé des témoins. L'un des accusés, le comte de Sabran-Pontevès

avait assigné les anciens amis de Morès, c'est-à-dire les bouchers de la Villette. Ils vinrent en masse. Leur nombre était imposant. Mais, par on ne sait quelle inadvertance qu'on attribua alors à quelque facétieux employé, ils trouvèrent moyen de faire comme au cirque : de sortir d'un côté de la salle et de rentrer de l'autre, en sorte qu'il défila des bouchers de la Villette pendant plusieurs quarts d'heure. C'était une vraie armée. Si elle avait voulu elle aurait pu enlever tout le Sénat sans coup férir. Quelques sénateurs commençaient déjà à songer à ce dévouement quand les rires des accusés donnèrent l'éveil, et firent découvrir la pantalonnade. On arrêta le défilé, mais non les témoins.

Plus tard, le procureur général Octave Bernard apprit à ses dépens ce qu'il en coûte d'ignorer ses classiques. Ce magistrat, d'ailleurs éminent, n'avait pas lu Ubu Roi. D'Alfred Jarry. Or, dans une lettre de l'accusé Dubuc, il était question de « machine à déceler ». Le procureur n'ayant pas lu Ubu ne pouvait pas savoir qu'il s'agissait d'une invention extraite de cette énorme bouffonnerie et il s'indignait sur les instincts cannibalesques des accusés.

Dubuc, en sa qualité de cannibale, fut aussitôt nommé conseiller municipal de Paris.

Et enfin, il y eut une joie sans borne sur le boulevard-le soir où on apprit que, agacé par les apostrophes du procureur, un des prévenus avait crié : « La ferme !... » et que M. Fallières qui présidait avait demandé ingénument : « Quelle ferme ? »

Deux écoles

En peinture, Venise a inspiré deux écoles. La plus connue est celle de Ziem, à qui la ville des doges apparaît toute pourpre, azur et or. Une joie des yeux, conviant à la joie de l'âme et des sens. On ne peut regarder une Venise de Ziem sans songer aux folies carnavalesques de Casanova, marquées masquées, abbés fêtards, nuits de jeux, amours rieurs, aventures picaresques.

La voilà, la Venise où l'on voudrait vivre. Puis, il est venu, il y a une dizaine d'années, une autre école, qui a vu Venise comme une triste ville hollandaise, endormie dans le brouillard gris et parfois nausabond que dégagent ses mille canaux, noyée dans une tristesse mortelle qui semble surgir de ces palais autrefois magnifiques, maintenant démolies, demi-croulantes, lépreuses. C'est la Venise où Mussel a langué sur un lit d'hôtel, malade et abandonné, tandis que George Sand songeait à d'autres amours.

Il faut penser à ces deux écoles quand on se demande si la guerre poussera ses horreurs jusqu'à Venise, si la ville devra être évacuée, si les Autrichiens y camperont à nouveau comme au temps où ils la tenaient sous le joug.

Si l'invasion est arrêtée — c'est à la Venise de Ziem que nous penserons.

Si, par malheur, l'invasion déborde, c'est la Venise des grisailles et des brouillards qu'elle occupera.

LE PONT DES ARTS

L'histoire de la littérature française est un sujet qui passionne le public anglais. M. George Saintsbury publie le premier volume de l'histoire du roman français, qui va des origines à 1800.

Mlle Mireille Havet va nous donner son premier livre : la Maison dans l'œil du chat. Une suite de poèmes en prose, illustrés par Mlle Jeanne de Lanux.

Le fameux lord Morley, l'homme politique qui fut ami de Gladstone, publie ses Mémoires. Les Anglais s'intéressent énormément à cet ouvrage, qui contient des études remarquables sur Chamberlain et William Harcourt et des aperçus inédits sur la rupture du parti libéral en 1896 et la crise qu'il subit en 1897.

M. Marcel Genis, peintre plein de lumière, avait fait en 1914 un grand voyage d'artiste à travers les Indes, Java, l'Indochine et la Birmanie. Avec une rare qualité de touche, il a pris des notes vivantes et pittoresques qui, réunies en volume, vont prochainement paraître sous ce titre : Dans l'Inde tropicale.

LE VEILLEUR

THEATRES

Au « Vieux-Colombier ». — Demain dimanche, à 2 h. 30, première matinée populaire. Au programme : les Chants de la Révolution, avec le concours de Mmes Jane Bathory, Louise Albane, Beyle, Brunet ; MM. Emile Engel, Hérant. Les chœurs Engel-Bathory, sous la direction de Louis Aubert. Mlle Blanche Albane dira quelques poèmes d'André Chénier.

APOLLO
Tous les soirs à 8 h. 1/4
Demain, matinée à 2 h. 1/4
L'HOMME A LA CLEF
PIECE POLICIERE A GRAND SPECTACLE
20 minutes à la fête de Saint-Cloud
FAUTEUILS : 1.50, 2, 3 et 4 FRANCS

VOULEZ-VOUS ?
Assister :
censuré
présenté par Mme B. RASIMI,
jolies femmes
MISTINGUETT
CHEVALIER
DEMAIN MATINEE
ALLEZ
AU
THEATRE
FEMINA
VOIR
GOBETTE
et PARIS

QUAND MADELON !
est chanté par l'incomparable
POLIN
à BA-TA-CLAN
et toute la troupe
et « CARMINETTA », la joyeuse opérette
DEMAIN MATINEE

Capucines. — Rappelons que le théâtre des Capucines donnera, demain dimanche, 2 h. 1/2, une nouvelle matinée de son grand succès : A part ça... la triomphale revue de Rip, avec toute sa brillante interprétation. Mmes Nina Myral, Renée Rysor, Divonne et Paulette Duval, MM. Berthez, A. Lugue, etc. Caumartin. — Aujourd'hui, matinée à 2 h. 45, avec la revue franco-américaine Come along !

NOUVEAU-CIRQUE
Aujourd'hui, Matinée et Soirée
NOUVEAUX DEBUTS — FORMIDABLE PROGRAMME

Cet après-midi :
Odéon, 2 h., la Famille Benoiton.
Porte-Saint-Martin, 2 h. 15, Montmartre.
Ambigu, 2 h. 30, le Système D.
Sarah-Bernhardt, 2 h. 30, les Nouveaux riches.
Edouard-VII, 4 h., huitième samedi musical.
Caumartin, 2 h. 45, Come Along !

Ce soir :
Opéra (Gr.-Rouge brit.), 6 h. 45, Jeanne d'Arc.
Comédie-Française, 7 h. 45, soirée en l'honneur de l'Amérique italienne.
Opéra-Comique, 8 h., Werther.
Odéon, 8 h., l'Arlesienne.

Gaité-Lyrique, 8 h., le Pré aux Clercs.
Vaudeville, 8 h. 30, la Revue.
Variétés, 8 h. 45, Poutch et Perimultier.
Gymnase, 8 h. 30, Petite Reine.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, Montmartre.
Trion-Lyrique, 8 h., la Traviata.
Châtelet, 8 h. 30, le Tour du Monde en 80 jours.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les Nouveaux riches.
Th. Réjane, 8 h., l'Abri des loots. Gros succès.
Antoine, 7 h. 45, le Marchand de Venise.

Falga-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul.
Athénée, 8 h. 30, les Bleus de l'amour.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, l'Illustration.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, le Système D.
Renaissance, 8 h. 30, les Princes d'Hercule.
Cluny, 8 h. 30, Quatre femmes et un caporal.
Déjazet, 8 h., les Femmes à la caserne.
Edouard-VII, 8 h. 45, le Feu du voisin.
Femina, 8 h. 30, Gobette de Paris. Loc. Wag. 29-73.
Capucines (T. Gut. 55-40), 8 h. 30, A part ça, la Grande Jeu, le Prologue.

Michel, 8 h. 30, Plus ça change.
Apollo, 8 h. 15, l'Homme à la clef.
Scala, 8 h., Occupe-toi d'Amélie.
Comédie-Marinny, 8 h. 30, la Mariée du Tourin Club.

Caumartin, 8 h. 45, la triomphale revue française. amér., Come Along ! avec Pomponette et Le beau T. l. soirs.

SPECTACLES DIVERS
Folies-Bergère, 8 h. 30, la Revue.
Olympia, 8 h. 30, vingt vedettes et attractions.
Ba-Ta-Clan, tous l. soirs, Carménita, opér. à 8 h. 30. Anne Daney, F. Frey. Loc. Rog. 30-45.
Nouvel-Cirque, tous les soirs, sauf lundi. Matinée mercredi, jeudi, samedi et dimanche.

Gaumont-Palace, 8 h. 15, le Bandeau sur les yeux ; les Polius de la 1^{re} Loc. 4, r. F. rest, 11 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marc. 16-77.
Select, 27, Bd Italiens. Mat. 2 h. 15. Soir 8 h. 30. Christus.

COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, aujourd'hui samedi, à 2 h. 30, Une heure de poésie, conférence par M. Edmond Rostand.

Pour assainir la bouche,
Raffermer les dents déchaussées,
Calmer les gencives douloureuses,
le Coaltar Saponiné Le Beuf
est un produit de premier choix.
Se méfier des imitations que le succès de ce produit bien français a fait naître.
DANS LES PHARMACIES

A VENDRE : camions et camionnettes PANHARD av. ou ss remorques, tr. b. état, 120, av. Neuilly.

VINS en fûts : livraison en 24 heures dans PARIS. H. SAVIGNON, PARIS-BERCY

FIVE O'CLOCK TEA
"GRAND CAFÉ"
1, rue Scribe, 14, boulevard des Capucines

Pour se marier sel, ses goûts, dem. n. Union des Familles à M^{me} C. SIMON, 259, av. Daumesnil, Paris.

REMERCIEMENTS GRATUITS pour vêtements à vendre, 120, avenue de Neuilly, à Neuilly.

PNEUS A CORDES
PALMER
LE CRÉATEUR DE LA CHAÎNE NEUVÈRE
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)
PEUGEOT, 18 HP, landaulet limousine, 4 places, parfait état mécanique, 120, avenue de Neuilly.
Le gérant : VICTOR LAUVERGAT
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volument